

# LA FABRIQUE & À L'ENTOUR

**vendredi 8 février de 9h30 à 13h30 à l'Agora, salle Béjart**  
atelier de danse dirigé par Laura Frigato - danseuse permanente de la Compagnie Maguy Marin (destiné aux professionnels), en partenariat avec la Saison Montpellier Danse 2018-2019

**dimanche 10 février à 11h, au Cinéma Diagonal**  
projection en avant-première de *Maguy Marin - L'Urgence d'agir*, documentaire de David Mambouch, en présence de Maguy Marin et David Mambouch

**jeudi 14 février**  
à 18 h 30, atelier de la critique, analyse de *Ligne de crête* (ouvert à tous, entrée libre sur inscription)

**vendredi 15 et samedi 16 février**  
atelier de jeu dirigé par David Mambouch (destiné aux professionnels)

# QUI VIVE !

**samedi 9 février de 17h à 1h**  
Qui Vive ! est un programme composé de pièces brèves, de rencontres, de projections, de lectures... Durant quelques heures, les artistes présents au Théâtre des 13 vents vous conduisent de proposition en proposition, une traversée qui s'achève par un repas partagé et un concert. En février, Qui Vive ! est conçu en collaboration avec l'équipe de Maguy Marin. Avec : Pierre Pontvianne, David Mambouch, Mitia Fedotenko, Charlie Aubry, Emmanuel Latreille, Olivier Neveux, les artistes de l'équipe de RAMDAM, UN CENTRE D'ART et Maguy Marin.  
Qui Vive ! est précédé de 14 h 30 à 16 h 30 de « Passages secrets » le séminaire d'Olivier Neveux

# EXPOSITION

en janvier, dans le hall du théâtre  
**Lucien Pelen**  
en partenariat avec **FRAC**  
Occitanie Montpellier

# POÉSIE !

**jeudi 31 janvier à 20 h**  
au Black Out  
**Virus**  
lecture suivie d'une scène ouverte

**Montpellier Danse**  
Agora cité internationale de la danse  
18 rue Sainte Ursule CS 39520  
34961 MONTPELLIER Cedex 2  
billetterie 0 800 600 740  
[www.montpellierdanse.com](http://www.montpellierdanse.com)



**Théâtre des 13 vents**  
Domaine de Grammont CS 69060  
34965 Montpellier Cedex 2  
administration : 04 67 99 25 25  
billetterie : 04 67 99 25 00  
[www.13vents.fr](http://www.13vents.fr)



théâtre  
des 13 vents Centre  
dramatique  
national montpellier

**MONTPELLIER**  
AGORA  
CITÉ INTERNATIONALE DE LA DANSE  
DIRECTION JEAN-PAUL MONTFERRI  
**DANSE**  
SAISON 18.19

**les 6 et 7 février à 20h**

spectacle co-accueilli avec la Saison Montpellier Danse 2018-2019

durée 1h30

mercredi 6 février, à l'issue de la représentation : rencontre avec l'équipe artistique

# LIGNE DE CRÊTE

conception : Maguy Marin

en pièce pour 6 interprètes  
en étroite collaboration et avec :  
Ulises Alvarez, Françoise Leick, Louise Mariotte, Cathy Polo,  
Ennio Sammarco, Marcelo Sepulveda

lumière : Alexandre Béneteaud  
dispositif scénique & bande son : Charlie Aubry  
régie son : Chloé Barbe  
réalisation dispositif scénique : Albin Chavignon, Balyam Ballabeni  
costumes : Nelly Geyres  
stagiaire : Lise Messina

coproduction : Biennale de la Danse de Lyon ; Théâtre de la Ville - Paris ; Théâtre Gérard Philipe, Centre dramatique national de Saint-Denis ; La Briqueterie-CDCN du Val-de-Marne, Ville de Fontenay-sous-Bois ; théâtre Garonne, scène européenne - Toulouse ; Théâtre de la Cité - CDN Toulouse - Occitanie ; La Place de la Danse - CDCN Toulouse - Occitanie

La Compagnie Maguy Marin à rayonnement national et international est soutenue par le Ministère de la Culture et de la Communication (Direction générale de la création artistique Délégation à la Danse).  
La Compagnie Maguy Marin est subventionnée par la Ville de Lyon, la Région Auvergne - Rhône-Alpes et reçoit l'aide de l'Institut français pour ses projets à l'étranger.

## « Où en est le désir des gens ? »<sup>1</sup>

Étouffée, noyée dans le nœud constitué des tourments de notre époque - violences du social, déchaînements du désir marchand, structures économiques et politiques toujours plus opaques, injustices criantes, guerres, morts et noyés, espoirs désenchantés, démissions et sensations d'impuissance, repli sur soi et « *corps dorlotés* » - cette simple question invite, à même la toile d'araignée formant obstacle, à une réflexion profonde sur ce qui, pour chacun, présente un intérêt essentiel dans sa propre existence, fait écran à nos désirs collectifs de transformation sociale.

Se tenir debout, pas à pas, et cheminer sur une ligne de crête entre deux dangereux versants, violence des dysfonctionnements institutionnels et violence des passions des hommes « *tels qu'ils sont et non tels qu'on voudrait qu'ils fussent* »<sup>2</sup>, déplier l'inclinaison à percevoir, sentir, faire et penser d'une certaine manière, intériorisées et incorporées par chaque individu au travers de ses affects, « *renoncer à ce qu'on a appris à aimer* »<sup>3</sup>. Voilà l'effort que nous devons mettre en œuvre pour retrouver la capacité à nous refaire un régime de désir autre que celui qu'a instauré patiemment le capitalisme et son rejeton infâme le néolibéralisme. Un processus de libération.

C'est à partir de cette « étrange » combinatoire proposée par Frédéric Lordon dans son livre *Capitalisme, désir et servitude*, entre les passions de la philosophie de Spinoza et la philosophie politique de Marx, que prendra forme cette nouvelle pièce. Accompagnée d'une équipe de six artistes-interprètes, compagnons de route, je désire m'engager sur cette piste-là, piste déjà amorcée par la dernière pièce *DEUX MILLE DIX SEPT*, avec l'intention de la prendre par un autre bout, à la manière des fous d'escalades qui, s'y reprenant avec endurance, changent radicalement les angles d'attaque, découvrent les voies inexplorées, pour tenter de venir à bout d'un sommet peut-être inatteignable...

Dans le Post-Scriptum qui suit le texte de sa pièce, *D'un retournement l'autre*, Frédéric Lordon après avoir cité Spinoza et Bourdieu - *il n'y a pas de force intrinsèque des idées vraies* - affirme que : « (...) c'est l'art qui dispose constitutivement de tous les moyens d'affecter parce qu'il s'adresse d'abord aux corps auxquels il propose immédiatement des affections : des images et des sons ». (...) Non pas que l'art aurait pour finalité première de véhiculer des idées - il peut très bien, il peut surtout, se concevoir comme production d'affections intransitives, à la manière si l'on veut des percepts de Deleuze. Mais il peut aussi avoir envie de dire quelque chose. Sans doute cette forme de l'art a-t-elle perdu les faveurs dont elle a pu jouir dans la deuxième moitié du XXème siècle au point que « l'art engagé » soit presque devenu en soi une étiquette risible, dont on ne voit plus que les intentions lourdement signifiantes, les propos trop délibérés et le magistère pénible. On peut bien avoir tous les griefs du monde pour l'art-qui-veut-dire, le problème n'en reste pas moins entier du côté opposé : car en face de l'art qui dit, il y a les choses en

attente d'être dites. Or, elles ont impérieusement besoin d'affections et « l'art politique » refluant, les choses à dire menacent de rester en plan - ou bien de vivoter dans la vitalité diminuée, dans la débilité de la pure analyse. Si elles ont besoin d'affections, qui va les leur donner ? Et elles en ont besoin pour devenir puissantes, c'est-à-dire dotées d'un pouvoir d'affecter, condition pour entrer vraiment dans les têtes, c'est-à-dire en fait dans les corps et y produire des effets ( des effets qui sont des mouvements : accélération du rythme cardiaque, tension artérielle, agitation colérique, éventuellement dépli des jambes, action de les mouvoir, locomotion qui fait se rendre quelque part, participer à une réunion, entrer dans le local d'un groupe, peut-être à la fin prendre la rue). (...) Contre les avantages inertiels de la domination tous les moyens sont bons, tout est envisageable, cinéma, de fiction ou de documentaire, littérature, photo, BD, installations, tous les procédés sont à considérer pour monter des machines affectantes. Le théâtre est l'un d'eux (...).

<sup>1</sup> Question posée par Frédéric Lordon lors d'une conférence intitulée *Au-delà du capitalisme*

<sup>2</sup> Baruch Spinoza - *Traité politique*

<sup>3</sup> Conférence de Frédéric Lordon *Au-delà du capitalisme*

## Maguy Marin

Danseuse et chorégraphe née à Toulouse, Maguy Marin étudie la danse classique au Conservatoire de Toulouse puis entre au ballet de Strasbourg avant de rejoindre Mudra (Bruxelles), l'école pluridisciplinaire de Maurice Béjart. En 1978, elle crée avec Daniel Ambash le Ballet-Théâtre de l'Arche qui deviendra en 1984 la Compagnie Maguy Marin. Le Centre chorégraphique national de Créteil et du Val-de-Marne voit le jour en 1985 : là se poursuivent un travail artistique assidu et une intense diffusion de par le monde. En 1987, la rencontre avec le musicien-compositeur Denis Mariotte amorce une collaboration décisive qui ouvre le champ des expériences. Une nouvelle implantation en 1998, pour un nouveau Centre Chorégraphique National à Rillieux-la-Pape. Un « nous, en temps et lieu » qui renforce notre capacité à faire surgir « ces forces diagonales résistantes à l'oubli » (H. Arendt).

L'année 2011 sera celle d'une remise en chantier des modalités dans lesquelles s'effectuent la réflexion et le travail de la compagnie. Après l'intensité des années passées au CCN de Rillieux-la-Pape, s'ouvre la nécessité d'une nouvelle étape pour continuer à ouvrir l'espace immatériel d'un commun qui cherche obstinément à s'exercer. Après un passage de 3 années à Toulouse, l'idée d'une installation à ramdam, une ancienne menuiserie acquise en 1995 grâce aux droits d'auteur à Sainte-Foy-lès-Lyon a pris corps. L'installation de la compagnie dans ce lieu en 2015 enclenchera le déploiement d'un nouveau projet ambitieux en coopération avec l'actuelle équipe : RAMDAM, UN CENTRE D'ART.